

Noin, Daniel (1979) *Géographie de la population*. Paris, Masson, 328 p.

René Kirouac

Volume 24, numéro 63, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirouac, R. (1980). Compte rendu de [Noin, Daniel (1979) *Géographie de la population*. Paris, Masson, 328 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 24(63), 479–480. <https://doi.org/10.7202/021495ar>

Le quatrième et dernier chapitre s'intitule : « Le croissant de pauvreté, étude d'une population captive ». Il conviendrait de mentionner que cette section a déjà été publiée dans la collection *Notes et documents de recherche* du même Département, n° 3, mai 1976. Les sous-titres se lisent comme suit : « Le croissant de pauvreté », Méthodologie, la durée de résidence, les migrations permanentes, alternantes, successives, le logement, une population captive. L'analyse repose sur un échantillon très représentatif des ménages du secteur considéré. (5%), soit 711 ménages.

Le dépouillement des annuaires Marcotte sur une période de 10 ans représente un travail fastidieux. En effet, on a voulu suivre chacun des 711 ménages échantillonnés en 1961, jusqu'en 1970, année par année, en tenant compte de tous leurs déplacements. Par exemple la figure 19 (p. 112) indique la durée de résidence dans le croissant de pauvreté, par paroisse. Un peu plus loin les mesures centrographiques servent à décrire chaque vague migratoire. La représentation graphique (figure 17, p. 138-139) permet de visualiser très bien le phénomène, ce qui amène l'auteur par la suite à conclure que le croissant de pauvreté est une sorte de ghetto.

La conclusion générale permet de relier ensemble les quatre chapitres qui sont de fait passablement différents. On sent un peu que les liens établis par l'auteur sont un peu artificiels. Malgré les allures théoriques que veut se donner ce travail, l'intérêt manifeste se situe davantage au niveau de la contribution empirique, qui, répétons-le, est excellente. Mentionnons en terminant le support technique (informatique) tout à fait époustoufflant, dont les résultats pratiques ne rendent pas tout à fait justice.

Denis MORIN
Département de géographie,
Université de Sherbrooke

NOIN, Daniel (1979) **Géographie de la population**. Paris, Masson, 328 p.

Le volume de Noin se veut à la fois un prolongement et une mise à jour des multiples ouvrages français portant sur la géographie de la population. D'abord, un prolongement, parce qu'il fait suite aux ouvrages de Beaujeu-Garnier, Pierre George, Pitié, etc. Et ensuite, une mise au point, parce qu'il donne une vue aussi complète que possible de la géographie de la population en mettant en évidence les dernières recherches en ce domaine et en les appuyant par des exemples tirés d'un peu partout à travers le monde.

L'ouvrage comprend 17 chapitres regroupés en cinq parties. Dans la première partie, l'auteur fait le point sur l'évolution de la géographie de la population et nous fait part des nouvelles orientations de la géographie contemporaine en révélant son contenu et ses sources. Suite à cette mise au point, Noin nous fait connaître, dans la deuxième partie, les différentes méthodes d'analyse de la distribution spatiale servant à percevoir les inégalités et les facteurs de cette distribution de la population. Il faut noter que ces méthodes font référence aux dernières recherches de la statistique appliquée à la géographie. Une troisième partie nous plonge dans les diversités humaines qui apparaissent tant à travers les origines, les ethnies, les cultures, que les caractéristiques socio-économiques. La quatrième partie nous fait part, cette fois, des déplacements de la population qui existent depuis les débuts de l'humanité et qui ne cessent de se diversifier de nos jours. Il distingue ainsi les grandes migrations de masse qui caractérisaient le passé, des déplacements de plus en plus individuels de notre époque. Une cinquième et dernière partie suscite l'intérêt du lecteur en l'informant des dernières tendances de la croissance de la population et de l'implication de celle-ci sur les ressources et l'environnement.

La « géographie de la population » de Noin, même si sa perspective est purement géographique, démontre bien le caractère multidisciplinaire de cette branche de la géographie. Ainsi, il ne manque pas de se référer à des travaux d'historiens, de démographes, de sociologues ou d'économistes pour saisir les disparités tant au niveau de la distribution que de l'évolution de la population.

De plus, loin d'avoir tout parcouru dans ce domaine, le volume de Noin reste un excellent ouvrage de références pour les étudiants et les chercheurs. En effet chacun des chapitres contient une bibliographie qui lui est propre, totalisant pour l'ensemble plus de 300 références. Le lecteur peut donc, s'il le désire, approfondir certains points qui l'intéressent particulièrement.

Enfin soulignons qu'une abondante cartographie vient illustrer les observations et les analyses qui ont été entreprises pour expliquer la localisation, les disparités et les mouvements de la population.

René KIROUAC
*Département de géographie,
Université Laval*

PICHERAL, Henri (1976) **Espace et santé. La géographie médicale du Midi de la France.** Montpellier, Imprimerie du « Paysan du midi », 425 p.

Depuis les travaux de Maximilien Sorre dans les années 1930 et 1940, qui avaient souligné l'orientation que pourraient prendre les recherches géographiques dans le domaine médical, peu de géographes français se sont intéressés à la variation géographique de la maladie, et aux facteurs étiologiques qui expliquent cette répartition. P. George, J. Beaujeu-Garnier, D. Noin et P. Claval ont évoqué les questions que pose la géographie médicale, mais ils l'ont fait principalement en rapport avec la géographie de la population. L'ouvrage de Henri Picheral, qui reprend le texte d'un doctorat d'État, représente un effort véritablement pionnier en géographie sanitaire.

À l'aide de tableaux et de cartes à différentes échelles — régions agricoles, cantons, communes urbaines — l'auteur essaie d'établir et d'expliquer l'interdépendance qui peut exister entre les vecteurs de propagation de la maladie et le milieu qui conditionne ou compromet son existence. L'auteur a choisi la région du midi méditerranéen, région de contact entre le bassin méditerranéen et le monde européen, entre la pauvreté et la richesse comme cadre de sa recherche. Son objectif consiste à saisir l'ensemble de la pathologie régionale et sa répartition, en particulier, celle des maladies les plus graves, les plus caractéristiques. À l'aide de cartes, l'auteur localise la répartition géographique des pathologies, cerne l'aire d'extension, mesure leur évolution. En superposant les différentes cartes, il situe l'influence, les interférences et les superpositions de nombreux facteurs étiologiques.

Pour y arriver, H. Picheral doit au préalable résoudre le problème de l'information et de la sous-information. Le manque de données publiées a nécessité un important travail documentaire auprès des hôpitaux, des organismes publics et para-publics. Plus de 10000 actes ont été dépouillés manuellement pour les seules causes de décès.

L'ouvrage se divise en quatre parties; la première porte sur la consommation médicale et la mortalité. L'auteur souligne que nous sommes en présence d'une communauté apparemment malade ou qui prend grand soin de sa santé, lui sacrifiant une part notable de ses revenus. Cet énoncé cache des variations intra-régionales. D'une façon générale, la mortalité réelle apparaît moins élevée dans les régions densément peuplées et fortement urbanisées, localisées dans un triangle dont l'axe suivrait la vallée du Rhône. La mortalité infantile exogène et endogène permet de préciser ces variations en particulier, le clivage entre les villes secondaires et tertiaires. La seconde partie localise les bastions et les refuges des maladies infectieuses et parasitaires. Ainsi, l'auteur met en évidence les complexes pathogènes comme la leishmaniose puis, il analyse les fluctuations des maladies anthropiques comme la fièvre typhoïde (endémique) ou la poliomyélite (en régression). À la différence des régions inter-tropicales, le nombre de cas de ces maladies est limité, mais l'auteur précise avec soin la nature de la trilogie : réservoir, vecteur, victime. Malgré les différences de ces maladies sur le plan clinique et épidémiologique, il établit les caractères zonaux : montagne, littoral qu'elles partagent. Leur faible fréquence traduit seulement le maintien d'un élément morbide défavorable où les conditions du milieu naturel ne tiennent plus qu'une part négligeable. Ce n'est pas le cas des maladies dégénératives — du moins, au regard de leur fréquence — que l'auteur étudie dans sa troisième partie. Il souligne l'effacement des maladies sociales — tuberculose, alcoolisme — et la montée des maladies d'usure : diabète, maladies de l'appareil circulatoire, cancer. L'intensité de ces dernières est liée au vieillissement de la population, ce qui lui permet de distinguer les régions où la mortalité serait due uniquement à l'usure de l'âge, et celles où prévaudrait l'usure excessive du travail. La localisation de ces zones de mortalité correspond à un découpage régional en trois sous-ensembles. Ces inégalités spatiales et sociales risquent de ne pas se résorber rapidement car les régions les plus malades sont celles qui sont les plus mal desservies. Or, les inégalités dans la répartition des soins ont tendance à s'accroître depuis 15 ans au profit des villes et des régions les plus prospères, c'est ce que l'auteur montre dans une quatrième partie. Cette disparité de l'offre et de la demande des soins est un des dangers de la médecine libérale, caractéristique que partagent d'autres pays. Chacune de ces parties est accompagnée d'une bibliographie exhaustive.